

Laval théologique et philosophique



BOFF, Clodovis, PIXLEY, George V., *The Bible, the Church and the Poor*; BOFF, Clodovis, PIXLEY, Jorge V., *Les pauvres : choix prioritaire*

Gabriel Chénard

Volume 47, numéro 3, octobre 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/400651ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/400651ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Chénard, G. (1991). Compte rendu de [BOFF, Clodovis, PIXLEY, George V., *The Bible, the Church and the Poor*; BOFF, Clodovis, PIXLEY, Jorge V., *Les pauvres : choix prioritaire*]. *Laval théologique et philosophique*, 47(3), 465–466.
<https://doi.org/10.7202/400651ar>

identifier une idéologie. Travail théologique de l'ordre de la mise en valeur des relations où il faut bien reconnaître en effet la présence de cette connivence avec les auteurs retenus. Qu'elle tienne à la qualité de l'écriture, à la nature des préoccupations ou à l'origine géographique, cette connivence est manifeste. Jossua s'attache à la lecture d'auteurs qu'il apprécie et dont il veut faire apprécier et reconnaître les qualités. Une bienveillance qui n'est pas pour autant une acceptation inconditionnelle et qui ne se prive pas d'exprimer des remarques critiques quand elles s'avèrent utiles ou nécessaires.

Une «histoire» qui sera donc reçue de façon différente par chaque lecteur, selon ce qu'il est lui-même. À qui apprécie la texture de l'expression et l'originalité de la composition, les pages dédiées à la poésie parleront davantage. À qui préfère les idées qui prennent naissance au rythme des images, les réflexions plus méthodologiques et les commentaires «sur le contenu» sembleront plus appréciables. À chacun de reconnaître ses disponibilités et d'accueillir ce manuscrit à la mesure de celles-ci.

Au-delà toutefois de ces particularités et même en tenant compte des connaissances plus ou moins limitées du lecteur, ce dernier ne pourra ignorer l'évocation de la beauté mise en valeur dans cet ouvrage. En parlant de l'expérience de la beauté que les autres lui ont fait partager, Jossua offre à son tour à son lecteur un texte qui sollicite son appréciation et éveille à un registre trop souvent négligé. En ce sens, Jossua invite son lecteur à une communion, à un partage et à une rencontre qui ne sont pas sans évoquer ce qu'il a lui-même vécu avec les auteurs qu'il étudie.

Réflexion théologique par son désir de retracer une histoire religieuse dans le tissu littéraire, cet ouvrage ouvre et donne accès à une expérience spirituelle réceptive aux appels de la beauté. Beauté qui est évoquée et exposée non pas dans le but d'affirmer une «voie» vers Dieu, mais pour identifier un espace où les affirmations sur l'Absolu et sur Dieu peuvent prendre sens. Sans méfiance et sans mesquinerie, le texte se dévoile dans sa beauté et s'offre aux harmoniques qu'il éveille chez le lecteur. Un livre-compagnon pour qui aime lire pour le plaisir, pour qui aussi s'essaie parfois à l'art d'écrire.

Jean-Claude BRETON
Université de Montréal

Clodovis BOFF and George V. PIXLEY, **The Bible, the Church, and the Poor**, Theology and Liberation series, Translated from the Spanish and Portuguese by Paul Burns. Maryknoll, New York, Orbis Books, 1989, 266 pages.

Clodovis BOFF et George V. PIXLEY, **Les pauvres: choix prioritaire**, «Collection Libération», no 1, Paris, Éditions du Cerf, 1990.

Il y a quelques années (1985), plus d'une centaine de théologiens, d'agents de pastorale et de spécialistes de la question sociale en Amérique Latine mirent sur pied un projet ambitieux, celui d'élaborer un ensemble de cinquante-cinq volumes, intitulé **Théologie et libération**, édité simultanément en portugais et en espagnol. Cette collection, soutenue par cent quarante évêques de ce continent, allait tenter de rassembler les thèmes fondamentaux de la théologie et de la pastorale. L'objet de ce volume constitue le fil conducteur de la théologie latino-américaine de la libération et l'inspiration de multiples actions pastorales, sociales et politiques de l'Église depuis la réunion du Conseil épiscopal latino-américain tenue à Medellin en 1968.

Les auteurs, deux théologiens contemporains l'un catholique (L. Boff) et l'autre baptiste (G. Pixley), font une analyse systématique de cette question cruciale que constituent la signification et les conséquences de l'option préférentielle pour les pauvres. Ils ont divisé en trois grandes sections ce tour d'horizon impressionnant. La première partie concernant l'aspect biblique scrute attentivement la signification de l'option pour les pauvres dans l'Ancien et le Nouveau Testament. On constate finalement que les pauvres ont été les premiers destinataires du message révélé et que la solidarité avec les pauvres est la base de l'éthique du disciple de Jésus.

Dans la deuxième section qui élabore les aspects théologiques de l'option pour les pauvres, on retrouve trois questions dominantes: le pauvre comme sacrement de Dieu, l'Église et les pauvres, la pauvreté évangélique. Cette partie est d'une importance capitale. On constate d'abord que ce choix prioritaire des pauvres est gouverné par l'option pour le Christ; c'est d'abord une option évangélique ou mystique qui conduit nécessairement à des actions proprement politiques. Puis, il apparaît que l'Église des pauvres n'affecte pas la catholicité de l'Église, comme certains le craignent. Les auteurs montrent également que la pauvreté matérielle n'est pas une situation de fatalité répondant à un désir de Dieu et ils décrivent avec brio les caractéristiques de la véritable pauvreté, la pauvreté évangélique.

La dernière partie du volume constitue une synthèse de divers aspects pastoraux. Après une description sommaire de l'option pour les pauvres dans l'histoire de l'Église, apparaît un bilan des luttes et pratiques libératrices actuelles des pauvres pour la reconnaissance de leur dignité. Cette nouvelle «culture» des pauvres est axée sur leur «devenir sujet» et leur libération. Il faut noter ici la pertinence de certaines questions pastorales soulevées, surtout en ce qui concerne le potentiel évangélisateur des pauvres et les conséquences d'une telle option pour l'Église et pour la société.

Dans un continent où la pauvreté de masse est un problème structurel concernant 80% de la population, ce choix prioritaire des pauvres ou option pour les pauvres a soulevé autant d'espérances que de craintes chez les dirigeants de l'Église et des États. Ceux qui ont tout avantage à conserver le statu quo y voient une menace dans ce fait que les pauvres deviennent des sujets de leur développement intégral. Mais au-delà de la problématique latino-américaine, ce livre s'adresse à l'Église universelle. Tous ceux qui sont intéressés aux enjeux éthiques et pastoraux dans le monde moderne, tous ceux qui sont engagés dans le combat pour une société plus juste, tous ceux qui cherchent à établir des liens cohérents entre foi et politique y trouveront des pistes tout à fait pertinentes de réflexion et d'action.

Gabriel CHÉNARD
Université Laval

Joseph COMBLIN, **Anthropologie chrétienne**. Traduction de Raymond Paratte, présenté par René Simon. Coll. «Libération», no 6. Paris, Cerf, 1991, 265 pages.

José COMBLIN, **Retrieving the Human, a Christian Anthropology**, Maryknoll, N. Y., Orbis Books, 1990, 259 pages.

C'est bien le même livre, même si la traduction française parle d'un original en espagnol et que la version anglaise prétend être une traduction du portugais. Il y a quelques autres petites différences qui n'empêchent pas de reconnaître la ressemblance, mais qui permettent de reconnaître les horizons culturels des traducteurs. Ainsi le premier chapitre se nomme en anglais «The New Person» et en français «L'homme nouveau»!...

Les théologiens de l'approche contextuelle nous ont appris que les discours s'élaborent à partir d'où

«on a les pieds». En ce sens, l'anthropologie proposée par Comblin est un bel exemple de propos élaborés en situation. L'approche privilégiée se comprend en référence au contexte de vie et de travail de l'auteur: le Brésil. Ce qui ne signifie toutefois pas qu'elle soit sans intérêt pour des lecteurs venus d'autres horizons. Comblin, auteur déjà connu des milieux francophones, vit depuis plusieurs années au Brésil et c'est probablement en portugais que la première version de son anthropologie a été publiée.

D'entrée de jeu, l'auteur renonce à présenter une anthropologie de type idéologique ou philosophique. La théologie ne peut plus prétendre à de tels discours qui tiennent de la théorie générale. Son point de départ sera plutôt les hommes et les femmes en communautés, car c'est cette situation communautaire de personnes en quête de libération qui doit être reconnue aujourd'hui comme typique de l'anthropologie chrétienne.

Parti de la situation communautaire des personnes, Comblin formule, dans les chapitres suivants, ses réponses aux questions anthropologiques traditionnelles. Opposé au dualisme, il présente une vue de la personne où la dimension corporelle est vraiment intégrée. Du même souffle, il expose les rapports des êtres humains au temps et à l'espace et il identifie les nouveaux défis soulevés par la science, la technologie et le travail, tous compris comme composantes des liens des hommes et femmes concrets avec la matière.

Il ouvre ensuite ses considérations anthropologiques à la dimension historique, lieu par excellence de la libération des individus et des groupes. Comme on peut s'y attendre, ces propos sont l'occasion de considérations sur la pauvreté et la guerre.

Enfin, son dernier chapitre récapitule toutes ses réflexions en les situant devant Dieu. Les sections sur le Christ et l'Esprit sont particulièrement intéressantes dans la mesure où elles justifient, d'une certaine manière, l'approche anthropologique retenue par Comblin, et où elles ouvrent à des pratiques enracinées au cœur de la foi chrétienne.

Pour traiter de toutes ces questions, Comblin a évidemment procédé à des choix dans ses sources et eu recours à des recherches préalables. En ce sens, son livre n'est pas le produit d'une recherche nouvelle et personnelle. Ce qui fait l'originalité de cette œuvre, ce ne sont pas des découvertes inédites, mais l'ensemble des réflexions articulées dans une perspective nouvelle. Comblin renouvelle l'anthropologie par son